

on parle du *loup*, on en voit la queue, etc.)

La fable ayant été bien comprise et lue plusieurs fois, je la fais reproduire de vive voix, en prose, par un ou plusieurs élèves, qui doivent s'attacher au sens plutôt qu'à la forme du texte.

Enfin, je fais servir le morceau expliqué à des devoirs écrits. Je donne d'abord à traduire la fable en prose, ce qui est un excellent exercice de composition. L'explication des proverbes et locutions proverbiales donne lieu également à un excellent *devoir de langue et d'invention*, amenant graduellement les élèves à la rédaction.

C'est ainsi que je procède, avec mes élèves, pour que les leçons de lecture, non seulement étendent le cercle de leurs connaissances, forment leur cœur et les habituent à observer, à réfléchir, mais encore les mettent en état d'exprimer, sous une forme juste, des idées justes : l'enseignement du français ne se propose pas d'autre but.

J...

A propos de notre reine

A la veille des fêtes jubilaires de notre gracieuse reine, on ne lira pas sans intérêt l'article suivant que j'emprunte au *Popular Educator*.

J.-B. C.

LA REINE VICTORIA

Il y a soixante ans, une préceptrice mit entre les mains de sa pupile—une fillette de douze ans—la généalogie de la famille régnante d'Angleterre. L'enfant étudia sa leçon en silence pendant quelque temps, et ensuite, levant gravement les yeux, elle dit : " S'il en est ainsi, un certain jour, je serai la reine d'Angleterre. Je dois donc étudier énergiquement, car il faut que j'apprenne beaucoup de choses." Quelque temps après, la petite princesse fit connaître à sa mère la découverte qu'elle avait faite et ses propres sentiments à cet égard. Sa mère, la duchesse de Kent, répondit : " Je suis avant tout désireuse d'élever une bonne mère de famille,

et ensuite vous serez une bonne reine." Une aussi consciencieuse enfant, élevée par une aussi noble mère, ne pouvait pas manquer de devenir une femme superlativement remarquable.

Quand, à dix-huit ans, la reine Victoria monta sur le trône, elle avait tous les charmes de la jeunesse, de la santé, et l'esprit excessivement cultivé avec la grâce d'une engageante courtoisie.

Elle était très habile musicienne, remarquable linguiste et très versée dans la politique étrangère.

Lislie, l'artiste américaine qui peignit un portrait de la reine avec la robe qu'elle portait à son couronnement, dit : Elle est très belle, et tous les portraits qui la représentent ne font que lui rendre justice, sans aucune exagération. Ses manières sont gracieuses, sans affectation, et elle se montre toujours très affectueuse envers sa mère."

Les charmes de la reine ne se sont pas évanouis avec les fleurs de sa jeunesse.

Un américain qui l'a vue l'été dernier, dit : " Le photographe qui nous la représente la figure bouffie, lourde, rebondie, n'a jamais tant déformé une personne qu'il ne l'a fait pour la reine Victoria ; cette photographie, qui nous est si familière, n'est pas et n'a jamais été la sienne. Car malgré son âge, elle a encore une physionomie gracieuse, digne, jolie, maternelle, une contenance noble qui frappe et provoque l'amitié de tous ceux qui la voient.

Dans les premières années du règne de la reine Victoria, la cour était accablée d'excessives formalités d'étiquette, mais elle était trop intelligente pour ne pas étudier les besoins réels de sa maison et ne pas mettre de côté toutes ces futilités, et à mesure qu'elle crût en âge et en expérience, elle effectua de si grandes réformes que la baronne Bunsen dit : " La maison royale est maintenant un modèle de toutes les maisons du royaume,